

LA GÉMINATION CONSONANTIQUE DANS UN PARLER BRETON (ARGOL)

ANDRÉ BOTHOREL

Notre étude porte sur le breton parlé à Argol (département du Finistère, 20 km à vol d'oiseau au sud de Brest). Comme dans tout le domaine breton, certaines consonnes sont géminées, à savoir /m, n, l, r/. C'est ainsi qu'à l'intervocalique nous pouvons relever les oppositions suivantes :

/n/	— /prena/ ~ /prenna/ /krena/ ~ /krenna/	'acheter' — 'fermer à clef' 'trembler' — 'raccourcir'
/l/	— /golo/ ~ /gollo/ /gwele/ ~ /gwelloh/	'couvercle' — 'vide' 'lit' — 'meilleur'
/r/	— /bera/ ~ /berroh/ /parez/ ~ /parrez/	'couler' — 'plus court' 'femelle' — 'paroisse'

et à la finale :

/n/	— /yén/ ~ /yenn/ /bran/ ~ /Yann/	'froid' — 'coin' (pour fendre du bois) 'corbeau' — 'Jean'
/l/	— /mél/ ~ /mell/ /sal/ ~ /sall/	'miel' — 'grand' 'salle' — 'salé'
/r/	— /ster/ ~ /berr/ /yar/ ~ /karr/	'rivière' — 'court' 'poule' — 'charrette'

Aux trois consonnes qui peuvent être géminées : /n, l, r/, nous ajoutons /m/, bien que les cas d'opposition relevés soient bien moins nombreux que pour /n, l, r/ : à l'intervocalique

— /kemer/ ~ /lemma/	'prendre' — 'aiguiser'
---------------------	------------------------

à la finale, nous n'avons pas trouvé de mots monosyllabiques qui ne soient pas géminés : /remm/, lemm/, kamm/, /tomm/, /prim/... 'rhumatisme', 'aigu', 'boiteux', 'chaud', 'agile'.

Comment se manifeste l'opposition géminées — non géminées dans le parler breton d'Argol ? Les quatre consonnes /m, n, l, r/ appartiennent à la catégorie des sonantes : l'une est labiale /m/, deux sont apicales /n/ et /l/, la dernière est une dor-

sale [r]. En réalité, cette dorsale était primitivement une apicale, et le fait qu'elle soit devenue dorsale a abouti à l'élimination de la distinction entre géminées et non géminées pour [r]. Nous ne la considérerons donc pas dans notre analyse.

Les spectrogrammes et les oscillogrammes dont nous disposons pour le moment nous permettent de constater que

(1) Ce qui caractérise généralement une géminée sur le plan phonétique: "un certain fléchissement de la tension au milieu de la tenue" (J. Chlumsky 1933), n'a pu être décelé au moyen des méthodes instrumentales que nous avons utilisées.

(2) Qu'il n'y a pas de différence de durée entre la consonne dite géminée et la simple correspondante. Les durées s'étalent davantage pour la géminée, mais les limites sont les mêmes (Figure 1). Ce n'est donc pas une durée plus importante de la consonne qui est l'indice de l'opposition entre géminée et simple dans notre parler. L'on sait que dans les langues où l'opposition géminées — non géminées a un grand rendement, comme le finnois, le hongrois ou l'italien, la consonne géminée est de une et demie à deux fois plus longue que la non géminée.

(3) Dans les mots qui s'opposent, tels que:

/krena/ ~ /krenna/ (Figure 2)

/mél/ ~ /mell/

nous notons une différence de timbre entre les voyelles: *prena* et *mél* présentent le timbre fermé [e], tandis que *krenna*, *mell* présentent le timbre ouvert [ɛ]. Les deux phonèmes existent dans le système vocalique. Le facteur qui assurerait la distinction serait donc, dans ce cas, la différence de timbre entre les voyelles qui précèdent /m, n, l, r/. Mais d'autres voyelles, telles que /i/ et /o/ par exemple, ne connaissent qu'un seul timbre; de ce fait, *gollo* ne peut se distinguer de *golo* sur la base de la seule différence du timbre de la voyelle, cependant l'examen des spectrogrammes nous permet de constater l'influence ouvrante de la consonne géminée sur la voyelle qui la précède.

(4) L'effort articulatoire mis en jeu pour la réalisation de la géminée semble plus important. Les films radiologiques dont nous disposons et que nous n'avons pu encore étudier nous apporteront, sur ce point, d'utiles renseignements: nous aurons ainsi la possibilité d'analyser l'amplitude du mouvement du maxillaire dans les deux cas, la réalisation de la tenue, la contraction du voile du palais...

En conclusion, nous pouvons dire que, dans le parler breton d'Argol, la tendance est, sur le plan phonétique, à la réduction des manifestations de l'opposition géminées — non géminées:

(1) la voyelle précédant la consonne non géminée est, dans pratiquement tous les cas, plus longue que celle qui précède la géminée,

(2) cette voyelle peut se différencier par le timbre: la consonne géminée a une influence ouvrante sur la voyelle qui la précède,

(3) la consonne géminée n'est pas plus longue que la non géminée,

(4) l'effort articulatoire semble plus important dans le cas de la consonne géminée.

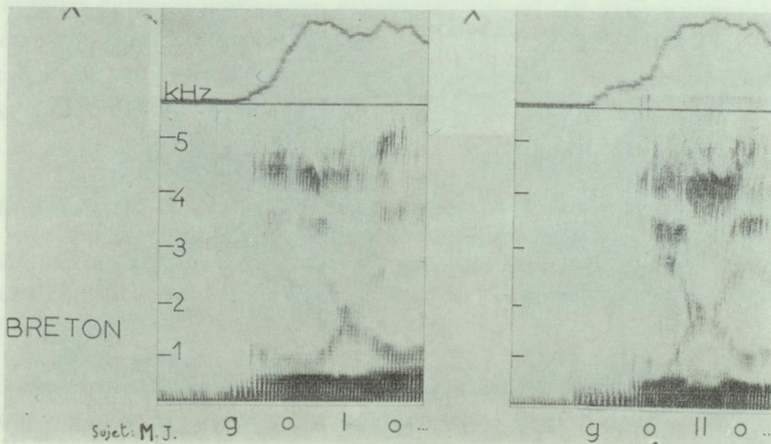
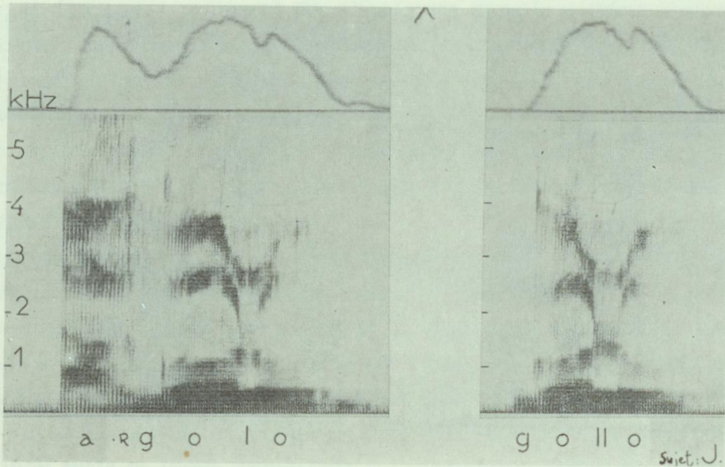


Fig. 1.

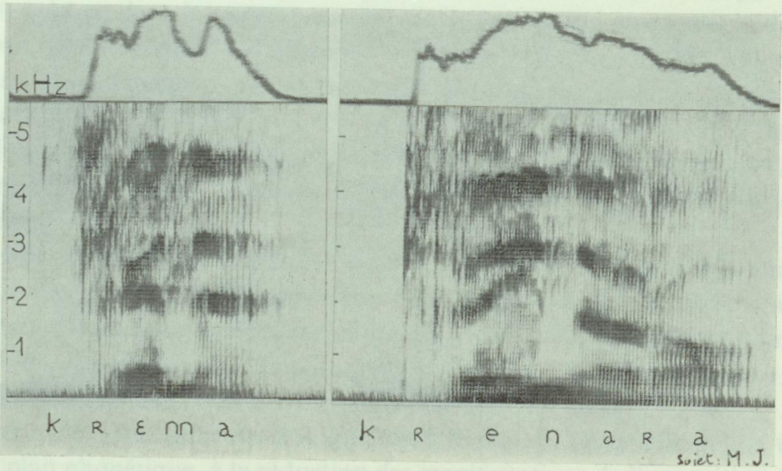
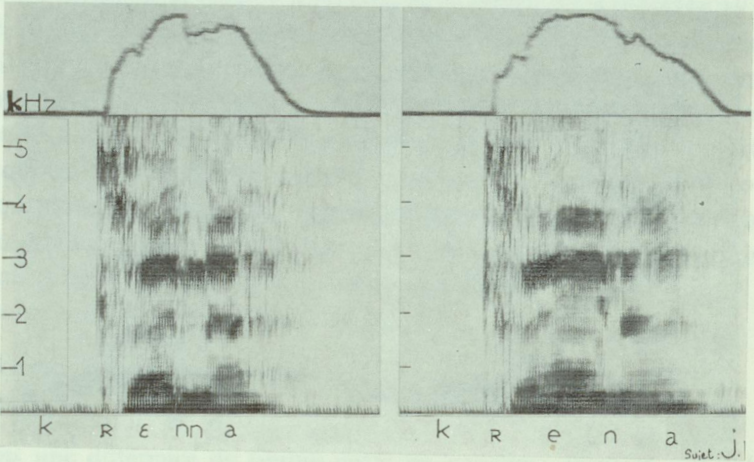


Fig. 2.

Les facteurs qui contribuent à assurer la distinction n'ont donc pas, si on les considère isolément, une grande consistance. Cependant, si nous sommes ici en présence d'un état instable, il reste encore assez d'éléments distinctifs pour que l'opposition soit active et pour qu'il ne devienne pas nécessaire d'avoir recours au seul contexte pour éviter les conflits homonymiques et lever les ambiguïtés.

Puisque l'opposition géménées — non géménées est opérante dans notre parler, il convient de se demander comment elle s'intégrera dans le système consonantique.

Nous savons que l'opposition fondamentale qui sous-tend la structure d'un système tel que celui du français est l'opposition sourde-sonore, et d'un système tel que celui de l'allemand, forte-faible (ou fortis-lenis). La présence de géménées dans une langue autorise-t-elle l'adoption d'une interprétation originale sur la base de ces géménées, ou bien est-il possible de les intégrer dans un autre système d'opposition, telle que forte-faible ou sourde-sonore ?

Des interprétations qui ont été avancées concernant l'opposition géménées — non géménées, celle d'une opposition forte — faible semble avoir la plus grande faveur: la consonne 'géminée' opposée à la consonne 'simple' est une consonne forte opposée à une consonne faible. Mais on a oublié de préciser ce que cette opposition sous-entendait; est-elle de même nature que celle qui existe en allemand par exemple? Marius Sala (1970:41, note 6) insiste avec raison sur ce point: "l'opposition entre consonne *forte* et *faible* (appliquée à l'opposition 'géminée'-'simple') ne doit pas être confondue avec l'opposition entre les consonnes *fortis* et *lenis* qui existe dans les langues germaniques".¹ Les manifestations de ces deux sortes d'opposition ne sont, en effet, guère comparables.

Dans son étude sur *Le système consonantique du breton*, François Falc'hun a adopté le premier point de vue, c'est-à-dire une interprétation originale sur la base des géménées. Il écrit en effet (1951:26):

l'opposition essentielle et fondamentale qui caractérise le système consonantique breton considéré dans son ensemble, c'est l'opposition des consonnes fortes aux consonnes faibles ou douces... On verra qu'en breton *mm* et *n* s'opposent comme *t* et *d*, avec cette légère différence que l'opposition de forte à douce entre *t* et *d* s'accompagne d'une opposition de sourde à sonore qui n'existe pas entre *mm* et *n*.

Le breton étudié par Falc'hun était celui du Bourg-Blanc (Nord-Finistère).

En ce qui concerne le breton parlé à Argol, nous proposons une autre interprétation, à cause principalement du caractère instable et du peu de rendement de cette opposition géménées-non géménées. Nous proposons donc, pour notre parler, une opposition fondamentale sourde-sonore (justifiée expérimentalement), dans laquelle nous intégrerions une opposition secondaire géménées-non géménées. Le système se présenterait schématiquement ainsi:

¹ "Opoziția dintre consoana forte și slabă nu trebuie confundată cu opoziția dintre consoanele fortis și lenis din limbile germanice..."

SOURDE

/

SONORE

 / \
 géménées / non géménées

/mm/, /nn/, /ll/, /rr/ /m/, /n/, /l/, /r/

Nous avons adopté cette dénomination qui nous semble la moins mauvaise puisqu'elle peut englober les diverses manifestations que nous avons relevées sur le plan phonétique.

Chacune des interprétations avancées a évidemment sa répercussion sur un autre plan: en effet, si dans l'hypothèse de Falc'hun, les géménées sont considérées comme des phonèmes uniques, la coupe syllabique sera la suivante:

*kre / nna**go / llo...*

comme c'est le cas pour les occlusives; l'auteur en donne quelques exemples:

troet eo e dour [e dūr]

'son clocher penche'

troet eo e dour [e ddūr]

'il est changé en eau'

ou *torret eo e garr* [e gār]

'sa charrette à lui est cassée'

torret eo he gar [e ggār]

'sa jambe à elle est cassée'

Dans notre hypothèse et pour notre parler, puisque nous admettons la présence de géménées opposées à des non géménées, nous proposons pour /mm/, /nn/, /ll/ et /rr/, une interprétation biphonématique; la coupe syllabique passe pour nous entre les deux consonnes:

*kren / na**gol / lo...*

*Institut de phonétique
Université de Strasbourg*

RÉFÉRENCES

Falc'hun, F.

1951 *Le système consonantique du breton* (Plihon, Rennes).

Sala, M.

1970 *Contribuții la fonetica istorică a limbii române* [Contribution à la phonétique historique du roumain] (Bucarest).

DISCUSSION

HAUDRICOURT (Paris)

Le système breton décrit correspond à certain stade des dialectes occitans où on avait eu *-tt-* ~ *-t-* > *-t-* ~ *-d-* mais conservation de *-mm-*, *-ll-*, *-rr-* qui s'éliminaient ensuite.

FRANCESCATO (Amsterdam)

J'ajoute que, à côté des langues que l'on vient de citer, on peut indiquer aussi le Tunica (langue indigène de l'Amérique) qui a — selon Hockett — un système tout à fait comparable à l'italien, ce qui prouve qu'il s'agit d'un phénomène assez général.

BUTLER (Berkeley, Calif.)

I noted the Romance parallels to the Breton situation, especially that found in Dalmatian (geminate *-nn-*, *-ll-*, *-rr-* / *-n-*, *-l-*, *-r-* opposing voiced/voiceless stops) and Spanish (historical *-ll-*, *-nn-*, *-rr-* appear in *-λ-*, *-ɲ-*, *-rr-* or *-R-* or *-h-*, etc.), and suggested that the retention of 'geminatio' in these dialects may be a form of integration, matching the voiced/voiceless opposition in instruments. I also noted that the difference of quality in [prena] / [prena] matched that (impressionistically) of the length of [e] (long) / [ɛ] (short), so that, if a cut [pre/na] ~ [prena] be supposed, there would be equivalent duration of the initial syllable.